

Les enceintes du Pays Basque

Si vous utilisez cet article,
merci de citer la source :
Association Ikerzaleak
Maison du Patrimoine
64130 Mauléon Licharre
<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Journées Nationales de l'Archéologie 2015 à Tardets-Sorholus

Depuis quelques années un *Groupe d'Étude des Enceintes de Soule*, animé par Dominique Ebrard et Philippe Allard parcourt notre territoire. Les vestiges de fortifications sur les hauteurs se révèlent beaucoup plus nombreux qu'on le croyait jusque-là. Un vaste champ de recherche est ouvert, et pour l'instant les questions sont bien plus nombreuses que les réponses. Qui a pu aménager ces crêtes et ces versants, dans quel but, à quelles époques ?

Pour en débattre, ils ont organisé avec la commune de Tardets-Sorholus à l'occasion des Journées Nationales de l'Archéologie, une journée sur ce thème le 21 juin 2015 .

Jean-Luc Tobie (historien de l'Antiquité) et Jakes Casaubon (spécialiste de l'histoire du pastoralisme et de la toponymie des montagnes d'*Eskual herri*) étaient les invités d'honneur et un hommage leur fut rendu pour la qualité de leur travaux respectifs sur le Pays Basque.

Prospection-inventaire des enceintes de Soule

Philippe Allard a commencé la série des exposés de la matinée en évoquant le travail de prospection réalisé par J.F. Massie, P. Boucher et F. Gaudeul. Ce dernier avait repéré 17 enceintes fortifiées sur les hauteurs de la Soule. Le groupe de prospection des enceintes de Soule qui a repris le travail depuis 2012 en recense une quarantaine et la recherche n'est pas terminée.

On peut déterminer plusieurs types d'enceintes en fonction du mode de construction des talus, des parapets et des fossés. On constate que certaines sont situées sur des lignes de crêtes à des altitudes de 400-600 mètres environ. D'autres situées à des altitudes plus élevées (700 mètres environ) dominant des itinéraires de transhumance. Certaines sont des éperons barrés : les pentes raides rendent difficiles l'accès par la plupart des côtés ; des fossés et des talus gardent le passage le plus accessible. D'autres parmi les plus impressionnantes -telle l'enceinte de Gastelaia à Chéraute- sont des sommets fortifiés entourés d'une ou plusieurs séries d'ouvrages défensifs.

Le sommet de la Madeleine (*Argañe* en basque) bien connu pour sa vue exceptionnelle, sa chapelle et l'autel *Herauscorritse* a été aussi une enceinte fortifiée. C'est ce que nous a expliqué **Dominique Ebrard**. Des relevés systématiques sur le terrain, ont permis de relever un parapet et plus de cinq gradins concentriques. Ces gradins reprennent des ruptures de pente causées par l'alternance d'affleurements rocheux horizontaux et de pelouses où l'on voit encore les traces de l'action humaine. Pourquoi un ensemble défensif aussi complexe ? S'agissait-il seulement de défense. N'y aurait-il pas plutôt un lien avec le culte d'*Herauscorritse* ? Les enceintes délimiteraient alors un espace sacré.

Les hauteurs qui dominant Tardets sont remarquables par le grand nombre vestiges d'ouvrages fortifiés qu'on peut y trouver. Au nord-ouest de la Madeleine la colline de Zerra est un grand camp avec de nombreux aménagements défensifs (1 parapet et 5 ou 6 gradins).

Entre les deux, au col de *Lexegita*, on voit très bien un enclos de forme rectangulaire.

Enceintes du Pays basque

Juste au dessus de la ville, trois à quatre ouvrages plus petits sont les vestiges de châteaux d'époque médiévale et plus tardive (*Gaztelüzahar*, *Gaztelügaine* et *Monsegu*).

Trois sondages ont été effectués par P. Boucher en 1978, 1986 et 1989¹ avec l'aide de l'association Ikerzaleak pour les deux derniers. Ils n'ont pas permis de découvrir des traces de constructions à l'intérieur de ces camps si ce n'est des fragments de pisé en terre cuite, mais des indices d'occupation du Premier et Deuxième Âge du Fer et de la période romaine². En plus des trois datations radiocarbone réalisées à partir des trois sondages réalisés par P. Boucher, nous avons pu dater à partir du matériel archéologique et de la céramique, 16 sites fortifiés du Pays Basque nord dont 9 sont situés en Soule. Nous avons ainsi pu mettre en évidence pour la première fois une vue d'ensemble de l'occupation de ces enceintes sommitales.

Pierre Paul Dalgalorrondo qui s'est présenté comme le « domestique » de Pierre Boucher quand il faisait ces sondages, nous a raconté les conditions parfois difficiles du travail. Il fallait parfois débroussailler, éviter les grosses racines. Il a expliqué combien Pierre Boucher était exigeant et précis dans ses relevés. Par des anecdotes, il nous a montré que les trouvailles même modestes pouvaient être passionnantes. Au cours d'une visite de site de fouille, un Écossais marié à une souletine s'était rendu compte avec beaucoup d'émotion que les enceintes étaient très semblables dans notre territoire, à celles qu'on pouvait voir dans son pays natal au-delà du Mur d'Hadrien.

Le matériel mis au jour par ses sondages et par d'autres fouilles au Pays basque nord est modeste, mais il permet de préciser les périodes d'utilisation des sites fortifiés en altitude. Les datations au carbone 14, établissent des dates qui couvrent les derniers siècles avant notre ère (avant l'empire romain) le début de notre ère (pendant l'empire romain). Plusieurs sites ont été occupés jusqu'au milieu du Moyen Age.

Le point de vue de l'historien de l'Antiquité

Jean-Luc Tobie a situé le résultat des prospections archéologiques dans le contexte du premier siècle avant notre ère et des cinq premiers siècles après. Le Pays basque passe sous la domination de Rome. L'Empire que les Romains assimilent au monde, ne dépasse pas les 60 millions d'habitants. Il faut donc se représenter le *Saltus Vasconum*³ comme très faiblement peuplé. Ces habitants sont regroupés en clans rivaux. Il faut donc admettre dans ces sociétés, la présence de vaincus réduits en captivité et soumis au travail forcé. Ils ont pu constituer une partie de la main d'oeuvre pour les ouvrages fortifiés.

Jean-Luc Tobie évoque de « vagues de danger » auxquelles ces populations ont dû se prémunir. Divers envahisseurs sont passés par le territoire de l'actuel Pays basque ; des hommes venus du nord, qui cherchaient à gagner l'Espagne : les Cimbres et les Teutons au milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, les barbares germaniques vers 270-280 de notre ère⁴. En 406 les défenses de l'empire romain sur le Rhin sont définitivement enfoncées. Les Vandales, les Alains, les Suèves traversent la Gaule et tournoient dans le sud Aquitain en 407-409, jusqu'au moment où ils peuvent passer les Pyrénées et poursuivre leur migration.

Contre ces dangers la réponse des populations est l'adaptation, l'évitement, la mise à l'abri dans des positions élevées plus ou moins à l'écart de la grande voie de passage pour tous ces

1 Sites d'Idaux, Libarrenx et *Maide Korralia* à Alçay

2 On a trouvé des fragments de céramiques, d'amphores italiennes du 1^{er} siècle avant J.-C., des céréales torréfiées, etc

3 La partie du territoire vascon qui ne comporte ni grande exploitation, ni ville.

4 A cette liste, on peut ajouter les troupes romaines et celles de leurs alliées qui s'implantent dans l'actuel Pays basque à partir du 1^{er} siècle avant notre ère. Eux aussi ont pu être considérés comme des envahisseurs par les populations locales.

envahisseurs : la voie Bordeaux Astorga qui traverse la crête des Pyrénées par les ports de Cize.

Les enceintes en pierre ont dû être des habitats plus durables que les enceintes de terre et de bois.

L'autel Herauscorritse

Jean-Luc Tobie s'est livré une analyse détaillée du monument. Le premier mot de l'inscription *FANO*, évoque un lieu sacré -construction ou site en plein air- clos par des fossés, des talus, ou des palissades. Le nom du dieu *HERAUSCORRITSE* a un lien évident avec la langue basque. Il est à rapprocher de la quarantaine d'autres dieux locaux dont on connaît les noms par des autels votifs ou des inscriptions. Presque tous ont été découverts dans les Pyrénées centrales. *HERAUSCORRITSE* est le seul dieu local proto-basque connu dans les Pyrénées occidentales. Cela rend encore plus précieux le monument de Tardets.

La comparaison avec d'autres autels, en particulier le fragment découvert dans l'ancienne chapelle Saint Sauveur d'Irati, permet d'affirmer que le sommet n'était pas plat comme on peut le voir aujourd'hui mais couronné par deux rouleaux de pierre. L'espace central en creux portait les offrandes que l'on offrait à la divinité en les faisant brûler avec des braises. Aujourd'hui on voit bien que le dessus de l'autel a été martelé.



L'autel Herauscorritse sera très prochainement présenté au public dans le nouvel espace mythologie » à l'office de tourisme de Soule à Tardets

Caius Valérius Valerianus est un nom en trois parties : c'est celui d'un citoyen romain. Ce nom n'est pas rare aux II^e et III^e siècles. Il ne nous apprend rien sur l'origine du personnage : indigène ou étranger au pays. Il s'agit évidemment d'un notable, d'un homme riche : le statut de citoyen et la qualité de l'offrande en sont les signes évidents.

La comparaison avec d'autres inscriptions du sud ouest de la France actuelle permet de proposer une date approximative : la première moitié du III^e siècle de notre ère, peut être les années 250. C'est une période de transition : la fin de la période de stabilité appelée autrefois « la paix romaine » et la crise de l'empire avec ses guerres civiles pour le pouvoir et l'accentuation de la menace barbare.

Continuité des lieux de culte, l'exemple de Gasteluzahar

La colline de *Gasteluzahar* au dessus de Larceveau au croisement de l'ancienne voie romaine vers les ports de Cize et de la route vers la Soule, porte aussi des vestiges d'une fortification avec plusieurs séries de remparts. Les fragments de poterie découverts sur le site, permettent de dater l'occupation du site au premier siècle avant notre ère et au III^e-IV^e siècles. A une extrémité du camp, 19 monnaies antiques ont été exhumées en 1990. Il s'agit de monnaies offertes à une divinité, puis enterrées par précaution. Les plus récentes, celles qui indiquent la période d'enfouissement datent du règne de Julien (surnommé plus tard, l'apostat) et d'Honorius, c'est à dire fin du IV^e, début du V^e siècle⁵.

5 Jean-Luc Tobie a également présenté une découverte remarquable faite dans les années 1980, dans un site proche de *Gasteluzahar*. Il s'agit du site d'*Arteketa-Campaita*. On y a trouvé les vestiges d'un fortin ainsi que des monnaies et divers objets métalliques. Ces objets permettent d'attester la présence de troupes d'origine germaniques, au service de Rome, affectées au contrôle de la route des ports de Cize aux IV^e et V^e siècles

Enceintes du Pays basque

Tout près du lieu de découverte des monnaies, se dresse une croix. *Gasteluzahar* tout comme la Madeleine en Soule et bien d'autres sites au Pays basque et au-delà, démontrent que les « hauts lieux » ou les populations locales vénéraient autrefois des divinités ont été christianisés à partir du Haut Moyen Age.

L'approche par la toponymie, Jakes Cazaubon

Jakes Cazaubon a d'abord dénoncé avec force les agissements des prospecteurs illégaux, qui avec des détecteurs de métaux, pillent les sites archéologiques, sans que les représentants de l'État fassent quoique ce soit pour protéger ce patrimoine. Il a parlé d'un système organisé, d'une véritable mafia.

Il a tenu à ce que la présentation de son exposé soit faite d'abord en Basque souletin par **Allande Etxart**. Le thème en était l'extension de la racine *hiri* et de ses variantes dans la toponymie du Pays basque. Ce mot désigne de nombreux hauts-lieux fortifiés de l'âge du fer, de l'époque romaine, des châteaux du Moyen Age, mais aussi des agglomérations. Il peut se trouver dans des toponymes situés à proximité de ces sites. Il peut désigner des lieux qui n'ont plus d'habitants depuis longtemps.



Enceinte de Gaztelaia à Chéraute

Il a donné de nombreux exemples à travers les 7 provinces historiques du Pays basque. Voici quelques exemples souletins. *Gaztalari* (Etcharry), *Gaztelaria* (Sauguis) ou *Gaztelaia* (Chéraute) ont la particularité de réunir deux racines qui ont le même sens dans 2 langues différentes. *Hiri* (déformé en *Aya* à Chéraute) désigne une position fortifiée comme le mot Gascon *Gastel*. Quant à Trois-Villes (*Iruri*), il ne peut s'agir de trois agglomérations, ni de trois fortifications, mais de trois domaines agricoles à proximité d'une enceinte aujourd'hui disparue.

L'après midi, une balade archéologique avec lecture de paysage a été proposée pour vérifier sur le terrain les résultats des recherches et discuter des hypothèses développées dans les conférences de la matinée, en nous rendant sur la colline de la Madeleine/*Argañe*. Guidés par Maité Pitrau, Dominique Ebrard et Philippe Allard, le groupe a pu voir et comprendre la construction des aménagements défensifs dont un parapet et plus de 5 gradins réalisés autour de ce sommet.

Du sommet on peut apercevoir ou deviner une dizaine d'autres fortifications sur les collines de Soule.

Les communications présentées le 21 juin à Tardets feront nous l'espérons l'objet d'une publication.

Robert Elisondo

Merci à Dominique Ebrard et Philippe Allard pour leurs corrections.